

“ lera vite, et ce beau temps du
 “ jeune âge. Comme il passera ra-
 “ pidement ! Je vois ici des vieil-
 “ lards qui comme vous, Jean
 “ ont été brillants de vigueur
 “ et de jeunesse, les femmes âgées
 “ qui avaient vos charmes et vos
 “ grâces, Catherine. Rappelez-
 “ vous, mes enfants que ces
 “ grâces, ces plaisirs, ces joies de
 “ la jeunesse sont des fleurs qui
 “ ne voient le jour que pour
 “ mourir aussitôt. Tout di-pa-
 “ raîtra ; et un jour, à l'exemple
 “ de ces vieillards, vous verserez
 “ des larmes de regrets sur le
 “ passé et vous n'aurez plus rien
 “ à espérer de l'avenir qui devra
 “ bientôt cesser pour vous.

PÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

EPISODE 1812.

(Suite.)

“—Mon cher Amédée, me dit-il,
 quand nous fûmes arrivés derrière la
 maison, je ne puis éviter une ren-
 contre avec ce méchant homme ;
 quoique je ne l'aie jamais offensé,
 néanmoins il m'a juré une haine im-
 placable. Pour l'amour de ma mère
 j'aurais désiré qu'il en fut autrement,
 mais j'ai à choisir entre la mort et le
 déshonneur, et quand elle saura ce
 qui s'est passé, elle ne me blâmera
 pas. Dieu seul connaît, continua-t-
 il, en faisant un nouvel effort pour
 parler, tout ce que j'ai souffert. Al-

lors le sort en est jeté ! Satan m'a
 choisi pour sa proie.

“ Je voulais l'apaiser et lui per-
 suader qu'il y avait possibilité d'ar-
 ranger l'affaire, mais il ne voulut
 rien entendre,

“—Non, non, Amédée, reprit-il ;
 c'est fini. Je me suis réfugié dans la
 grâce divine et elle m'a abandonné.
 Tout m'est devenu obstacle dans l'en-
 treprise de ma réhabilitation morale,
 car autrement je souffrirais ce der-
 nier outrage ; mais je ne le puis,
 Dieu m'a abandonné ! Il n'y a que
 la mort de cet homme ou la mienne
 qui puisse laver la tache dont mon
 honneur est souillé.

“ Alors il se mit à marcher de
 long en large comme un tigre furieux.
 Je l'avais écouté, immobile et tour-
 menté par mille sentiments contrai-
 res. Au bout de quelques minutes,
 il rompit le silence.

“—Amédée, vous êtes celui de
 mes amis que j'aime le plus ; faites-
 moi le plaisir de me servir de second,
 et si je succombe, ce qui est plus
 que probable, ajoutez-il avec un
 sourire que je ne rappellerai tou-
 jours, accordez-moi une dernière fa-
 veur : Voici deux clefs, l'une de ma
 chambre, et l'autre d'une petite cas-
 sette, que je vous ai déjà montrée,
 et dans laquelle vous trouverez une
 boucle de cheveux, un portrait et
 quelques lettres. Remettez ces ob-
 jets à ma mère, et dites-lui tout ce
 que j'ai souffert ! Il y a encore une
 autre personne que je vous supplie
 d'aller voir ; c'est ma chère Eugénie,
 dit-il, en cachant son front dans ses
 mains. J'aurais voulu lui écrire,
 mais dites-lui que tout indigne d'elle
 que je sois, ma dernière pensée a
 été pour elle.

“ Quoiqu'il arrive, allons retrou-
 ver nos compagnons, ces tortures
 me rendent fou ; une heure de plus